Mots. Les langages du politique

116 | 2018

Dire ou ne pas dire la « race » en France aujourd'hui

Maude Vadot, Françoise Roche et Chahrazed Dahou éd., *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives*

Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017

Anne-Charlotte Husson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/23104>

DOI : 10.4000/mots.23104

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2018

Pagination : 152-156

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Anne-Charlotte Husson, « Maude Vadot, Françoise Roche et Chahrazed Dahou éd., *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 116 | 2018, mis en ligne le 23 février 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/23104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.23104>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© ENS Éditions

Maude Vadot, Françoise Roche et Chahrazed Dahou éd., *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives*

Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017

Anne-Charlotte Husson

RÉFÉRENCE

Maude Vadot, Françoise Roche et Chahrazed Dahou éd., *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017, 314 p.

- 1 Les années 2010 ont vu une série d'événements scientifiques et de publications en français dans le domaine communément appelé « genre et langage » (Duchêne, Moïse, 2011 ; Greco, Chetcuti, 2012 ; Greco, 2014 et 2015 ; Bailly, Ranchon, Tomc, 2016 ; Constantin de Chanay, Chevalier, Gardelle, 2017). L'ouvrage collectif *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives*, dirigé par Maude Vadot, Françoise Roche et Chahrazad Dahou, a pour spécificité de chercher à donner de la visibilité à de jeunes chercheuses et chercheurs¹ travaillant dans ce domaine. Dans la mesure où il s'agit d'un champ qui, malgré les efforts considérables de ces dernières années, reste nouveau et relativement peu implanté en France, cette initiative est particulièrement bienvenue.
- 2 Le volume fait office d'actes du colloque « Jeunes chercheur.e.s » organisé à Montpellier³ par Dipralang en 2014 (20-21 novembre). Il rassemble treize contributions structurées en trois parties : « Épistémologie et histoire des études de genre » (1), « Genre et étude des pratiques langagières » (2) et « Genre et didactique des langues vivantes » (3). L'introduction rédigée par M. Vadot, F. Roche et C. Dahou rappelle l'objectif du colloque : permettre à de jeunes chercheuses et chercheurs de

confronter non seulement « leur(s) objet(s) à la thématique du genre », mais aussi toute une série de problématiques de sciences du langage à celles « soulevées par les études de genre » (p. 11). Il s'agit en d'autres termes de poser la question du genre aux sciences du langage, dans une perspective qui se veut fermement ancrée du côté de ces dernières. L'appel à contributions posait des questions variées et couvrait un vaste champ, de la construction de la binarité dans/par le langage à la didactique des langues, en passant par l'épistémologie des sciences du langage, le tout dans une perspective pluridisciplinaire. On retrouve la même ouverture et la même ambition dans la sélection retenue pour ces actes, avec toutefois une forte représentation de la didactique des langues vivantes, qui occupe un tiers du livre. Les textes de jeunes chercheuses et chercheurs côtoient ceux de Maria Candea, mireille baurens² et, en conclusion, Anne-Marie Houdebine, qui apportent une mise en perspective théorique, historique et militante au volume.

- 3 Ouverture pluridisciplinaire, volonté de présenter un champ de questionnements le plus vaste possible : deux caractéristiques qui font la force de ces actes. Mais ces caractéristiques forcent aussi, on le verra, à questionner la plasticité de la catégorie « genre et langage ». On appréciera ainsi de voir se côtoyer des réflexions théoriques et historiques comme celle de Véronique Perry sur la rencontre (manquée ?) entre les analyses féministes francophones du genre et la théorie d'Edward Sapir, et des propositions théoriques originales comme celle développée par Lucy Michel. Cette dernière expose non seulement de manière particulièrement limpide les problèmes que pose l'interprétation générique du masculin, mais elle présente aussi une « hypothèse unifiée sur le fonctionnement sémantique du genre grammatical » reposant sur l'inclusion des représentations socioculturelles dans l'analyse des effets de sens.
- 4 Des continuités se dessinent entre des contributions en apparence aussi différentes que celles de Magali Guaresi sur l'analyse lexicométrique de professions de foi d'élues et élus et d'Alice Coutant sur une analyse qualitative de discours numériques de personnes en transition FtoM (*female to male*). Les deux chercheuses posent à leur manière la question de la construction et de la performance d'une identité genrée en discours, mettant en évidence des stratégies de transformation des représentations traditionnelles de genre en ressources politiques (Guaresi) ou, au contraire, de résistance à l'impératif idéologique de bicatégorisation en féminin/masculin (Coutant). Une autre question commune à plusieurs articles est celle de la stéréotypie, abordée par exemple par Camille Lagarde-Belleville et Michel Otell, qui croisent les catégories de stéréotype de genre et de référenciation numérique à propos du hashtag *#tweetcommeunefille*, ainsi que par M. Candea, d'une manière très différente. Cette dernière, tout en montrant l'intérêt de la « prise en compte du genre » comme variable pour enrichir les analyses de perception de la parole, met en évidence le poids des stéréotypes de genre dans ce domaine. Son article, qui présente une synthèse critique des travaux sur le sujet, fait en outre le point sur les résistances idéologiques et scientifiques aux études de genre dans les sciences du langage francophones.
- 5 La variété de travaux susceptibles d'être regroupés sous l'étiquette « genre et langage » oblige à questionner cette dernière (de manière plus approfondie, peut-être, que ne le font les coordinatrices de l'ouvrage). Deux contributions, entre autres, peuvent mener à se demander quelles peuvent être les frontières d'un tel domaine. Celle de Sylvie Dubois et Natacha Jeudy apporte une dimension diachronique bienvenue et porte sur le genre discursif des éloges funèbres monastiques, tels que pratiqués par des ursulines en

France et en Nouvelle-France entre le ^{xviii}e et le ^{xix}e siècle. Il peut être utile de faire intervenir ici la distinction entre *histoire des femmes* et *histoire du genre* : si le genre discursif étudié est pratiqué par des femmes, la catégorie de genre (au sens de l'anglais *gender*), elle, ne semble pas vraiment sollicitée. Les autrices ne font elles-mêmes référence qu'en passant à l'histoire des femmes, absente de la bibliographie, au même titre que le genre. Une autre contribution poussant à questionner la plasticité du domaine « genre et langage » est celle d'Andrea d'Urso. Si l'auteur déclare vouloir interroger les mécanismes de production et reproduction du langage, le langage, du moins au sens où l'entend la linguistique, est quasi absent de l'article, qui porte surtout sur la logique de production/reproduction dans l'analyse marxiste.

- 6 La dernière partie de l'ouvrage se concentre sur la didactique des langues (ici, du français) et rassemble quatre articles portant sur deux types d'objets différents. Émilie Lebreton et M. Vadot étudient toutes deux la formation linguistique d'adultes migrantes et migrants à partir d'enquêtes de terrain. Émilie Lebreton travaille avec les concepts d'appropriation linguistique et d'imaginaire linguistique pour mener une réflexion sociodidactique sur la formation linguistique des femmes migrantes. M. Vadot confronte d'un côté l'affichage de l'égalité femmes/hommes comme idéal dans les documents institutionnels à destination des futures citoyennes et citoyens de la République française, et de l'autre, les représentations de genre dans les manuels de français à destination du même public. On retrouve le questionnement transversal sur la stéréotypie, mobilisée pour comprendre la construction et/ou l'entretien des normes de genre dans les documents pédagogiques étudiés. Les manuels d'apprentissage du français sont le deuxième objet étudié dans cette troisième partie : on le retrouve dans les contributions de M. Vadot, Grâce Ranchon et, de manière plus indirecte, Mireille Baurens. G. Ranchon se penche sur des manuels de français langue étrangère en mobilisant le concept d'hétéronormativité comme catégorie d'analyse, ce qui lui permet de proposer un point de vue novateur et à fortes répercussions politiques sur ces manuels. Elle met non seulement en évidence le poids exercé par l'hétérosexualité normative dans les représentations du couple et de la parentalité mises en scène dans ces manuels, mais évoque aussi de manière précise les problèmes posés par l'hétéronormativité dans le contexte de l'apprentissage linguistique et culturel. On peut en revanche s'étonner de l'absence relative de prise en compte, dans le reste de l'ouvrage, de la manière dont le genre, comme catégorie d'analyse, croise nécessairement d'autres catégories et d'autres formes d'oppression, comme la race ou la classe. Les contributions de É. Lebreton et M. Vadot, par exemple, portent sur des personnes migrantes sans pour autant faire intervenir la catégorie de la race de manière explicite dans leur dispositif d'analyse³. La troisième partie se conclut avec Mireille Baurens, qui revient sur dix ans d'expertise dans le domaine de la didactique de ce qu'elle appelle les « langues-cultures », appuyée sur ses recherches autour des représentations de genre dans des manuels d'apprentissage du français.
- 7 Enfin, on ne peut qu'être émue de retrouver A.-M. Houdebine en conclusion du volume. Dans ce qui est, sinon son dernier, du moins l'un de ses tout derniers textes, elle propose un retour sur quarante ans de recherches en sciences du langage, permettant de croiser mémoire de la chercheuse et mémoire du féminisme. Elle propose également un plaidoyer pour la pertinence contemporaine du féminisme et un point de vue critique sur les études de genre, qui prôneraient « l'absence de différence et la mobilité sexuelles » (p. 299). Cette conclusion permet de rappeler l'historicité du domaine « genre et langage » qui, en France, n'est certainement pas le premier à interroger la

construction des normes sexuées dans le langage (Houdebine-Gravaud, 1998 ; Michard, Ribery, 1982 ; Yaguello, 1978) et doit donc faire la part d'un riche héritage avec lequel il rentre parfois en tension sur le plan conceptuel.

- 8 Ouvert à des objets et problématiques variés, structuré autour de questionnements transversaux rendus évidents au fil de la lecture (on peut regretter, là aussi, que l'introduction ne s'y soit pas davantage penchée), cet ouvrage entend proposer un instantané de la jeune recherche en genre et langage dans les années 2010. De ce portrait se dégagent quelques caractéristiques. Tout d'abord, les manières de faire rentrer le genre en sciences du langage se révèlent très variées, et c'est tant mieux. Ce premier constat est corrélé à un second : cohabitent dans cet ouvrage de multiples manières de concevoir le(s) genre(s) et des versions plus ou moins fortes du/des concepts de genre(s), entre lesquelles les coordinatrices choisissent de ne pas trancher. On remarque également l'absence, à quelques exceptions près, des questions liées au sexisme linguistique et aux noms de fonctions et de métiers, qui ont pourtant beaucoup occupé les générations précédentes de chercheuses en genre et langage. Contrairement à ce qu'on trouve par exemple chez Constantin de Chanay, Chevalier et Gardelle (2017), et à quelques exceptions près, « écrire le genre » ne semble pas la préoccupation principale d'un collectif qui fait la part belle au discours et, surtout, à la dimension genrée des représentations. Signalons au passage que l'attention portée à la stéréotypie rappelle le discours contemporain du féminisme d'État (Revillard, 2007), où la « lutte contre les stéréotypes de genre » figure en bonne place. On peut enfin noter que l'articulation proposée entre études de genre et sciences du langage se traduit souvent, et pour faire vite, par l'introduction d'une dose de genre plus ou moins importante dans les sciences du langage. Si les objets langagiers sont largement problématisés, le genre, lui, l'est relativement peu : en témoigne la place relativement faible, voire parfois nulle, qu'occupent les études de genre dans les bibliographies. Or la variété des usages faits du concept de genre dans cet ouvrage montre à elle seule qu'il est loin d'aller de soi. Le colloque à l'origine de cet ouvrage entendait inviter de jeunes chercheuses et chercheurs à poser la question du genre aux sciences du langage. Une autre question émerge de la lecture de ces actes, qui n'appelle certainement pas de réponse définitive : comment penser le genre depuis les sciences du langage ? Le genre ne peut certainement pas sortir intact de sa confrontation/articulation avec ces dernières, ce qui ouvre des perspectives enthousiasmantes dans tous les domaines.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLY Sophie, RANCHON Grâce, TOMC Sandra éd., 2016, *Pratiques et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme*, Louvain-la-Neuve, EME Éditions.

CONSTANTIN DE CHANAY Hugues, CHEVALIER Yannick, GARDELLE Laure éd., 2017, *Écrire le genre* [numéro thématique], *Mots. Les langages du politique*, n° 113.

DUCHÊNE Alexandre, MOÏSE Claudine éd., 2011, *Langage, genre et sexualité*, Montréal, Éditions Nota Bene.

GRECO Luca éd., 2015, Genre, langage et sexualité : données empiriques [numéro thématique], *Langage & Société*, n° 152.

GRECO Luca éd., 2014, Recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives [numéro thématique], *Langage & Société*, n° 148.

GRECO Luca, CHETCUTI Natacha, 2012, *La face cachée du genre : langage et pouvoir des normes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

HOUEBINE-GRAVAUD Anne-Marie éd., 1998, *La féminisation des noms de métiers. En français et dans d'autres langues*, Paris, L'Harmattan.

IBOS Caroline, 2012, *Qui gardera nos enfants ? Les nounous et les mères*, Paris, Flammarion.

KERGOAT Danièle, 2009, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », dans *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, E. Dorlin éd., Paris, PUF, p. 111-125.

MICHARD Claire, RIBERY Claudine, 1982, *Sexisme et sciences humaines : pratique linguistique du rapport de sexe*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.

REVILLARD Anne, 2007, *La cause des femmes dans l'État : une comparaison France-Québec (1965-2007)*, thèse de sociologie, Cachan, École normale supérieure.

YAGUELLO Marina, 1978, *Les mots et les femmes. Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine*, Paris, Payot.

NOTES

1. Bien que j'emploie d'ordinaire la graphie inclusive, ce compte rendu suit les normes de la revue et privilégie donc d'autres formes de démasculinisation de la langue.
2. En minuscules dans le texte.
3. On peut penser par exemple au travail de Caroline Ibos sur ces « nounous », souvent des migrantes africaines en situation de précarité, « nouvelles prolétaires de la mondialisation » qui gardent les enfants de couples majoritairement blancs appartenant aux classes moyennes et supérieures (Ibos, 2012). Ce type de travail repose sur la prise en compte de la « dynamique et [la] consubstantialité des rapports sociaux » (Kergoat, 2009).

AUTEURS

ANNE-CHARLOTTE HUSSON

Université Paris 13, PLEIADE